

ce qui sentait l'imitation de la chronique parisienne. Son genre d'étude déteignait sur son style. Rarement, il laissait carrière à son imagination. Il allait droit au but, visait à la concision, avec une affection particulière pour le trait, le mot qui frappe juste. Il excellait à trouver la note exacte, pleine d'actualité, à réduire ses idées en formules qui se gravent dans l'esprit, qui peignent une situation ; il était arrivé à donner à ses pensées une intensité souvent remarquable. Personne n'enlevait comme lui l'article d'actualité sur l'événement encore tout chaud ; personne ne s'entendait comme lui à arriver bon premier, pour créer au plutôt cette impression qui reste souvent sur un fait tombé dans le domaine de la notoriété publique. Il avait en horreur les longs articles qui se traînent d'une colonne à l'autre. Parler haut et peu de temps, telle semblait être pour lui la devise du journaliste qui veut diriger l'opinion publique.

Je ne voudrais pas m'attarder à parler de son bon labeur à la *Minerve*, mais je ne puis m'empêcher de signaler une longue discussion à laquelle il prit une part active : c'est celle qui s'engagea dans la presse au sujet de l'Université Laval. Je n'ai pas besoin de dire que, mettant de côté tout esprit de clocher, toute rivalité de ville qui paraît mesquine lorsqu'il s'agit de l'œuvre nationale et religieuse la plus en vue en Amérique, il embrassa la cause de cette grande institution. Il était convaincu,—permettez-moi de dire nous étions convaincus, puisque je combattais à ses côtés,—que la cause de Laval était intimement liée aux plus chers intérêts de notre famille française, et que si cette institution, dont chaque pierre coûtait un sacrifice, ou représentait un élan de dévouement à la patrie, à l'éducation, était perdue, la cause nationale elle-même en recevrait une terrible atteinte. Qui voudrait à l'avenir se sacrifier pour le pays, si des sacrifices qui se chiffraient par un million de piastres, si des actes de dévouement qui s'enchaînaient les uns aux autres depuis vingt-cinq ans, étaient tenus en si mince estime par ceux qui étaient appelés à en profiter le plus ?